

Le Kongossa *

Bulletin d'information de l'association **09 Cameroun**

FEVRIER 2020 / N° 10

*) Mot du langage populaire camerounais pour désigner le commérage

SOMMAIRE

Page 1 et 2 : L'EDITO

Page 3 : **VOLET SCOLAIRE**
Lakabo

Pages 4 : **PARRAINAGE:**
Abong Mbang

Pages 5: **AGRICULTURE**
LAKabo

Pages 6 à 8 : **HYDRAULIQUE Phase 2**

- hydraulique villageoise
- Inauguration 3 derniers puits

Pages 9 : **Volet santé**

- Lakabo

Pages 10 et 11 : **Mission club UNESCO**

Pages 11 à 15 : **En résidence à Gbiné**

Pages 16 : **Bulletin d'adhésion**

EDITO

L'éditorial du dernier Kongossa était consacré à la présentation d'éléments méconnus sur l'histoire de la région d'Abong-Mbang. Dans ce nouveau numéro, nous allons encore parler d'histoire, mais dans une perspective beaucoup plus large, et finir sur le futur. Vaste chantier !

Commençons par citer un verset vieux de 2000 ans que l'on doit à Saint Paul : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ». Ce précepte fondateur de la valeur travail, 19 siècles plus tard, Max Weber le consacre à nouveau dans son ouvrage majeur, *l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*: « Le travail constitue surtout le but même de la vie, tel que Dieu l'a fixé... La répugnance au travail est le symptôme d'une absence de grâce » écrit-il.

Depuis, il est à peu près communément admis que les valeurs de la pensée protestante, glorification du travail, ascétisme mais aussi justification de l'esprit d'acquiescer, ont bien joué un rôle déterminant dans l'éclosion et l'expansion du capitalisme moderne, lequel façonne notre mode de vie aujourd'hui encore.

Faisons en contrepoint un petit retour en arrière. Nous sommes en 1797, année où Thomas Paine, philosophe des lumières, publie « *Justice agraire* ». Thomas Paine a voyagé en Amérique et il écrit ceci : « Parmi les indiens d'Amérique du Nord... Il n'y a aucun de ces spectacles de misère humaine que la pauvreté et le besoin présentent à nos yeux dans toutes les villes et les rues de l'Europe. La pauvreté, donc, est une chose créée par ce qu'on appelle la vie civilisée. Elle n'existe pas dans l'état naturel ».

A cet endroit, bien évidemment, on ne peut pas s'empêcher de faire un parallèle avec le mode de vie des Pygmées Baka aujourd'hui, ceux de Lakabo par exemple auxquels nous rendons visite régulièrement, ou encore ceux de Gbiné qu'Andi et Françoise connaissent parfaitement pour y vivre une partie de l'année. Et dont ils vont nous parler dans les pages suivantes. Chez eux, les mêmes éléments que ceux que citait Thomas Paine y sont toujours à l'œuvre : pas de signes ostensibles de richesse détenue par tel ou tel, pas de différence de capital entre les individus du groupe, pas de chef « opulent », pas de distinction sociale.

...

Dans ces sociétés de chasseurs-cueilleurs, les chercheurs là aussi sont à près d'accord pour dire que le temps de travail ne dépasse pas 2 heures par jour. Le premier à avoir démontré cela était Marshal Sahlins, en 1973, dans « *âge de pierre, âge d'abondance* ». Tout récemment, dans un documentaire réalisé auprès des « Zo'é » en Amazonie, Nicolas Hulot et une équipe de spécialistes aboutissent au même chiffre.



09 CAMEROUN

Siège social : 17 rue de l'Espinet
09000 Foix

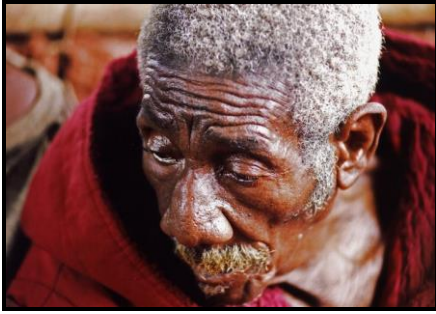
Courriel : 09cameroun@wanadoo.fr

☎ 05 61 68 14 87

Représentant au Cameroun :
M. ELOGO METOMO - BP777 Yaoundé

Directeur de la publication :
Régis DUPUY





Certes, on peut toujours discuter sur le contenu du travail et du non travail et donc modifier à la hausse ce chiffre de 2 h. Mais tout de même, vivre en harmonie avec la nature environnante, vivre en harmonie avec ses congénères dans un lieu partagé dans lequel la convoitise n'existe pas, et cela en ne consacrant qu'une faible partie de son temps à « travailler »...N'est-ce pas une vie à justement convoiter ? Pas si simple ! D'autres éléments qui nous sont propres sont aussi à considérer. Mais surtout parce que le travail des baka auprès des voisins Bantous peut-être très lourd.

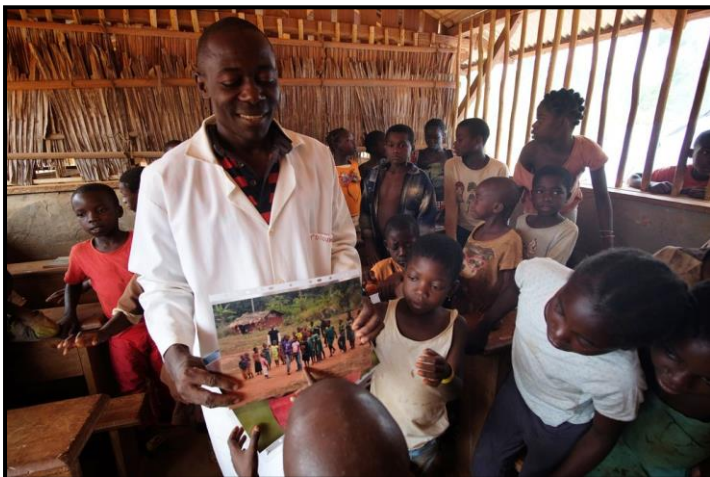
Nous n'avons pas terminé notre tour d'horizon, mais j'ai envie de dire que l'étau se resserre. En 1972, Dennis Meadows coordonnait un travail d'experts du M.I.T (Massachusetts institute of technology) qui aboutissait à la publication de « *Halte à la croissance* ». Premier ouvrage d'envergure annonçant les impasses de notre mode vie occidental et du système économique qui le sous-tend. En 2017, l'équipe Meadows refait le point ; comme on peut s'en douter, les impasses annoncées se sont implacablement vérifiées et les perspectives sont très inquiétantes...sans un sursaut dont la probabilité n'appartient qu'à nous (et nos faiblesses). Ce nouvel ouvrage « *les limites à la croissance (dans un monde fini): le rapport Meadows 30 ans après* » est téléchargeable ou disponible en version papier à un prix très modique.

Même si Meadows est pessimiste sur notre capacité à respecter les limites écologiques de notre planète, la prise de conscience de ces limites par le grand public est bien réelle. Mais entre le chemin du développement durable, où il s'agit de ménager la chèvre et le chou, et le chemin radical de la décroissance, la fusion est impossible. Dans « *vers la société d'abondance frugale* » que **Serge Latouche**, le défenseur le plus connu de la décroissance, a publié en 2011, il ne s'agit pas de se transformer en chasseurs-cueilleurs, ni même de « revenir à la lampe à huile » ce qui est l'argument massue de ses détracteurs, mais bien de retrouver le respect à la fois de notre environnement naturel et de nos congénères. Pour refaire le lien avec le sujet du temps de travail et celui des conditions de vie à Lakabo ou Gbiné, je vous propose deux citations de Serge latouche : « *En transformant le mode de vie et de production des pays du Sud, nous avons transformé leur pauvreté, qui était une forme de frugalité, en misère.* » ou encore « *La décroissance vise le travailler moins pour travailler mieux* »

Alors oui, tout cela nous conduit à affirmer que les Baka ont bien quelque chose à nous dire !

RD





Pour cette année scolaire, 2018-2019, en début d'année, l'école comptait un nouvel enseignant titulaire, directeur de l'école publique, et deux enseignants-non titulaires, l'un aidé par l'association AIDER à hauteur de 40 000CFA, l'autre aidé par l'APE (association des parents d'élèves) pour un montant faible et variable, parfois par services rendus (travaux des champs). Très rapidement, le directeur a cessé d'honorer l'école de sa présence, et ceci de manière constante, non sans avoir laissé sur place sa conjointe, ou plutôt ses deux conjointes, dans la maison dédiée. De son côté, l'instituteur appointé

par l'APE a lui aussi cessé son activité, autant en raison de la faiblesse de son dédommagement que pour son « adaptation au poste » ! De ce fait, un seul instituteur, M. Dieudonné est resté fidèle et engagé, mais devant l'ampleur de la tâche, ses efforts n'ont pas pu produire de miracles. Ainsi, aucun élève Baka n'a présenté le CEP (certificat d'études primaires) en juin et aucun ne sera parrainé à Abong Mbang à la rentrée 2019. Pour la deuxième année consécutive, le bilan de l'activité scolaire est donc catastrophique. Les premiers à s'en plaindre étant les familles bantoues habitant sur site ou à proximité et qui mesurent, mieux que leurs hôtes Baka, les enjeux de cette situation.

L'absence permanente du directeur se traduit aussi par l'absence, pour la première fois, du rapport scolaire annuel. On peut penser en tout cas, que le nombre d'élèves s'élevait, en début d'année, à une soixantaine d'élèves, toutes classes confondues, de la SIL au CM2. Comme l'année précédente, ce bon chiffre s'expliquait par l'accueil important d'enfants de familles bantoues, confiantes dans le sérieux de l'école publique de Lakabo !

Lors de notre mission en février, constatant l'absence du directeur, nous avons adressé une lettre à M l'inspecteur de Messaména, lequel nous a assuré, par l'intermédiaire de Léonard, que ce problème serait réglé à la rentrée 2019 par la mutation de la personne en question. Il ne reste plus qu'à espérer que l'administration nomme un nouveau directeur à la hauteur de l'enjeu. Et si tel était le cas, il faudrait cependant attendre 2 ou 3 ans au minimum pour que des écoliers Baka puissent atteindre un niveau scolaire leur permettant, à l'issue du CM2, d'être parrainés à Abong Mbang.

Coût de fonctionnement du programme scolarisation à Lakabo : 40 000 CFA/mois versés à AIDER. + sommes variables pour plantations en champ scolaire (Cacao, arachide, inga...)



Bilan des résultats scolaires des 6 jeunes parrainés (année 2018/2019)

Nom et prénoms	Établissement fréquenté	Classe	Résultats annuel	Observation
NANGA Amandine Florette (ou FLORA)	Lycée Classique	Tle Bilingue Allemand.	Redouble	
SAM Gabin	Lycée Classique	4ème	Promu en 3ème	
SAMEKOUO Jean-Louis	Lycée Technique	2 ème année Elect	Redouble	
MOKPALAKA Jean-Marie	Formation à la section maçonnerie	1ère Année	Redouble	
YILAKOL Tatiana	Formation à la section éco. Sociale et familiale	1ère Année	Promue en 2ème année ESF	
MBAGUE Joseph Pharell	Lycée Classique	6ème Bilingue	Promu en 5ème	2ème/ 59 élèves
TOUNG Rajeuni	École maternelle Bakker	Promue		

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, le bilan n'est toujours pas satisfaisant et encore moins que les années précédentes. Sur 5 élèves Baka, 3 redoublent. Seul élément encourageant, c'est qu'aucun n'a démissionné en cours d'année.

Les explications désormais classiques n'ont pas changé : Niveau scolaire faible, facteurs socio-culturels, stigmatisation au sein de la classe,...et cela pose et repose la question des stratégies d'action pour corriger ces difficultés. Et nous ne sommes pas les seuls à nous heurter à ces constats. Alors, faut-il revoir les objectifs ? Probablement. La fréquentation régulière de l'école dans l'enseignement secondaire est en soi une performance pour un(e) jeune Baka. Un rythme de progression adapté au niveau scolaire et aux aspirations des jeunes Baka pourrait constituer une solution vraisemblablement efficace. En attendant, il faut que la qualité, de manière générale, de l'enseignement primaire progresse à Lakabo pour que les futur(e)s parrainé(e)s dans le secondaire à Abong Mbang puissent mettre plus de chances de leur côté.



En termes de coût pour 09 Cameroun, le parrainage représentait 10 000 CFA/mois pour chaque parrainé (= 15€/mois) pour hébergement et restauration. Donc, pour 6 parrainés, environ 600 000 CFA à l'année (900 €). A partir de la rentrée de septembre 2019, pour tenir compte de la réalité des prix sur place, l'aide passera à 15 000 CFA/mois/parrainé, soit environ 900 000 CFA pour 6 parrainés pour un an (1400 €).

A cette somme s'ajoutent des imprévus : frais médicaux par exemple,...

Mauvaise nouvelle, l'association FAIRMED, qui depuis 2015 prenait en charge les frais de rentrée pour chaque parrainé, est aujourd'hui en crise, au moins à Abong Mbang. Et donc, nous ne savons pas si elle pourra continuer à prendre en charge ces frais (65 000 CFA par élève). Situation d'autant plus embarrassante que sur les 5 parrainés Baka, seulement 1 provient de Lakabo, les 4 autres venant de secteurs

géographiques « couverts » par Fairmed. Or, nos moyens ne nous permettent pas de disperser nos actions et les exigences financières qu'elles engendrent, sinon de manière exceptionnelle.

VOLET AGRICULTURE (RD)

SECTEUR DE LAKABO ...

Cette année, selon le compte rendu d'AIDER (Léonard), ce sont 9 familles qui participent à l'activité agricole, l'an passé nous étions à 8, lesquelles avaient défriché des parcelles entre 0.5 et 0.75 ha. Nous pouvons supposer que ces surfaces sont restées stables. Cette année, le coût des semences s'est élevé à 240 000 FCFA, l'an passé 200 000, il y a deux ans : 85 000. Si ces chiffres reflètent bien les ensemencements, le bilan est positif, l'agriculture avance et les ressources alimentaires en font autant. Par contre, du côté de la recherche d'indépendance vis-à-vis du financement externe des semences, s'il s'agissait d'un objectif, il est loin de progresser. Je rappelle les propos de Léonard l'an passé à pareille époque : « *selon la stratégie de l'association AIDER telle que prévue dans le cahier des charges, l'approvisionnement en semences va dégressive d'année en année. Ils (les Baka de lakabo) devront, à partir de la prochaine campagne provisionner leur propre surplus de semences, se prendre en charge durant les années futures.* »

Extrait des données figurant dans le CR 2018-2019 d'AIDER (Léonard)

Activités réalisées à Lakabo	Nbre de familles bénéficiaires
18 séances de sensibilisations réalisées durant l'année sur l'entretien des anciens champs vivriers, l'extension des nouvelles parcelles culturales vivrières de la 2ème saison 2018 et 1ère 2019	9
2 groupes d'entraides accompagnés sur la réalisation des différentes campagnes culturales à travers l'effectivité des activités sur les tontines, travaux des champs	9
500 kgs !!! de semences d'arachides, 100 kg de concombre et 100 kgs de céréales approvisionnés aux cultivateurs	9
Accompagnement de l'association des parents d'élèves et enseignants au nettoyage et à l'extension de la plantation du champ scolaire	Parents d'élèves et enseignants

S'agissant de la sensibilisation des élèves aux techniques agricoles, nous avons pu observer au cours de notre séjour en février une séance de TP sur le terrain menée par M. Dieudonné, avec des élèves attentifs et un « maître plein de maîtrise » !

Le coût du programme agricole à Lakabo constitue l'essentiel des versements octroyés à AIDER, dont l'action prioritaire est consacrée au développement des ressources d'origine agricole à Lakabo, grâce à une activité de conseil agricole auprès des familles.

Versement à AIDER : 80 000 CFA/mois, soit 840 000/an (environ 1340 €).

Réparations et imprévus : très variable

Semences et autres : Très variable au vu des chiffres des 3 dernières années. Pour l'année à venir, le budget alloué ne dépassera pas 50 000 CFA, toutes semences confondues. L'objectif désormais étant de veiller scrupuleusement à l'efficacité des investissements. **Pour contrôler l'avancement de la stratégie d'autonomie alimentaire à Lakabo, nous attendons d'AIDER des indicateurs mesurables qui nous permettront de vérifier l'opportunité de la poursuite ou non de cette stratégie. Le cas échéant, des mesures correctives adéquates devront être mises en oeuvre en concertation avec AIDER.**

RD

RESUME DE L'HISTOIRE DU PROGRAMME



Dans les archives de l'association, je retrouve le bulletin de septembre 2006. Apparaît pour la première fois un paragraphe encadré : **PROJET D'HYDRAULIQUE VILLAGEOISE**. Il y figure en caractère gras « *l'aménagement d'un point d'eau dans chacun des 11 villages permettra d'arriver à un taux d'équipement pour la zone concernée, de 1 pour 680 personnes.* »

Cette idée d'offrir un accès à l'eau potable à la population des villages autour d'Abong Mbang est née quelques années auparavant.

L'hôpital de Nkol Mvolan, quasiment abandonné depuis plusieurs années est à l'origine de la naissance de notre association en 1984 qui s'est fixé pour but sa restructuration. Il est situé de part et d'autre de la route principale reliant Bertoua, chef lieu de la province de l'Est, à Yaoundé la capitale.

Caroline, membre de l'association, qui séjourne plusieurs mois par an à Nkol Mvolan est invitée, à la suite de différents contacts, par le Rotary club de Toulouse Ouest, à prendre contact avec le Rotary de Bertoua. Il s'avère que son responsable est également le Gouverneur de la province de l'Est du Cameroun. A la suite de cette rencontre, ce haut fonctionnaire, donne avec enthousiasme un avis favorable afin de réaliser plusieurs points d'eau et permettre ainsi à la population d'avoir accès à de l'eau potable, dans un secteur qui en est totalement dépourvu.

A partir de ce moment, le feu vert est lancé et Caroline visite et répertorie 51 sites qui lui sont indiqués par les chefs de village. Une étude est réalisée en 2006 pour 16 emplacements retenus, dont les détails sont présentés au Gouverneur. En février 2007, il convoque pour les en informer, les autorités sanitaires régionales, les responsables administratifs du Haut Nyong et le maire d'Abong Mbang.

Nous prenons contact avec un entrepreneur local, André Abedjine qui dispose de deux attaches territoriales, l'une à Abong Mbang et l'autre à

Bertoua. De plus, possédant une expérience en ce domaine, il me fait visiter quelques ouvrages qu'il a réalisés et qui sont de deux types :

- Les sources captées construites à l'emplacement de points d'eau existants. Ils se résument à l'origine, à un petit barrage retenant quelques centaines de litres d'eau à ciel ouvert. Ils sont la cause de nombreuses maladies hydriques. Les nouveaux aménagements prévoient la construction d'un réservoir, rempli par gravité et entièrement clos par une dalle en béton. L'eau est filtrée mécaniquement, puis, par débordement, coule en permanence dans une réserve fermée. L'eau ainsi protégée de tout contact extérieur est soutirée par les usagers (femmes et enfants). L'environnement est grandement dégagé, l'accès par des escaliers sécurisés qui débouchent sur un sol bétonné maintenu propre.
- Les puits, d'une profondeur comprise entre 18 et 25 mètres sont situés au milieu du village. La pompe manuelle est à l'abri dans un enclos bâti et dont l'accès est contrôlé par une porte cadénassée. L'eau est disponible à certaines heures de la journée.

Pour réaliser ce projet, il reste à trouver des fonds, outre ceux des adhérents de l'association. En plus du



Rotary club de Toulouse, nous avons été aidés par des subventions de la Région Midi-Pyrénées (aujourd'hui Occitanie), le Conseil Général de l'Ariège, l'Agence Adour Garonne et de nombreux dons de particuliers. Les établissements scolaires du département, dans le cadre de réunions, d'information, d'animations sur le thème de la solidarité internationale, nous ont également aidés à réaliser ce projet. Les travaux commencés en décembre 2008 ont permis quatre ans plus tard, en janvier 2013, de mettre à la disposition d'environ 20 000 personnes, 19

ouvrages d'accès à l'eau potable, répartis ainsi : 12 sources captées et 7 puits. Aucune maladie hydrique ne nous a été signalée à ce jour, suite à la consommation de cette eau.

09 Cameroun, sollicitée par plusieurs chefs de village, qui n'ont pas bénéficié de ces aménagements, nous demandent de continuer le projet. Nous entamons alors une suite, baptisée Hydraulique II. Le président Régis, dans l'édito du Kongossa de mars 2015 précise : « *la construction des point d'eau aménagés, avance doucement mais surement.* Un dossier est déposé en direction de plusieurs structures régionales car nous sommes de nouveau à la recherche de financements... dont l'obtention devient de plus en plus difficile. Il nous faut également trouver une nouvelle entreprise locale, car André Abedjine est depuis décédé. Affaire rondement menée avec Laurent Esse, le nouvel entrepreneur, qui a donné entière



satisfaction dans la réalisation des ouvrages. Les travaux ont commencé en janvier 2017 et le 2 décembre 2018, le solde pour l'achèvement des 6 nouveaux puits avec son accord sur le montant, lui est versé.



Depuis 2006, avec nos fonds propres mais surtout avec les subventions reçues pour cette deuxième tranche, de l'Agence de l'eau et de la Région, l'association 09 Cameroun a piloté la réalisation de 25 ouvrages (captations de sources et puits). Cependant, dans le secteur où nous œuvrons, l'accès à l'eau potable, même dans des conditions rudimentaires, est encore

un luxe. Nous nous sommes d'ailleurs appuyés sur un rapport établi par un bureau d'études de Yaoundé, réalisé en 2012, sous le titre de « *Plan communal de développement d'Abong Mbang* », qui comporte entre autres, 10 fiches de projets pour la construction de pompes à motricité humaine. C'est en s'appuyant sur ce document, qu'une lettre récente du maire d'Abong Mbangⁱ, nous sollicite pour continuer la construction d'ouvrages, en priorité des puits, au cœur du village, facilitant ainsi l'accès à l'eau. Cette situation sur le terrain est idéale pour la gestion de la distribution comme pour la propreté du lieu. Les deux points importants qui doivent permettre désormais d'assurer la pérennité de ces ouvrages sont entre les mains de l'édile municipal.

La prise en charge par la mairie, d'une autorité est nécessaire pour une bonne gestion en quantité et en qualité des points d'eau potable.

Elle aura également la responsabilité de désigner une équipe, chargée de veiller à la bonne conduite de l'utilisation de chaque point d'eau. Une contribution financière de chacun, sous la forme d'une « tontine » spécifique devra lui permettre d'assurer l'entretien et les travaux nécessaires au fonctionnement des ouvrages dans de bonnes conditions.

C'est l'implication de chacun à l'intérêt collectif qui assure le bien être de tous. Claude Boulard

INAUGURATION DE 3 Puits LES 17 ET 18 FEVRIER 2018 : BAMAKO ; MIANG II, MPENZOK II

La dernière tranche de construction de puits est terminée, il reste à régler des détails administratifs pour clore le dossier d'exécution des financements auprès de l'agence de l'eau, avant de se lancer dans la recherche de nouveaux financements pour lancer un nouveau cycle de travaux. La mairie d'Abong Mbang a communiqué son plan d'équipement en ouvrages hydrauliques pour 6 villages et compte sur nous ! Il ne reste plus qu'à repartir à la pêche aux sous !

En attendant, nous avons eu la plaisir au mois de février de participer à l'inauguration de 3 puits : Bamekoung (Bamako en raccourci local), Mpenzok, et Miang II où l'accueil a été le plus chaleureux et le plus enthousiaste.

A Bamako, pour des raisons complexes et qui nous échappent en partie, nous avons enregistré quelques surprises, mais aussi reçu beaucoup de remerciements. Globalement, la satisfaction des populations faisait plaisir à voir et à entendre et nous a renforcé dans la nécessité de continuer à participer à ce programme.

Pour pérenniser ces puits qui viennent d'être construits, je reprends ce que nous avons dit lors de notre dernière réunion de bureau : *Nous sommes unanimes pour affirmer que la création de « comités de gestion », à l'échelle de la commune bénéficiaire, est un moyen incontournable pour assurer la pérennité des ouvrages et de leur bon fonctionnement. Cela repose sur l'engagement d'un groupe de personnes pour assurer cette mission en ayant pour seul objectif l'intérêt général, cela repose aussi sur une participation financière modique des villageois destinée à assurer la maintenance des puits dans la durée. L'initiateur de la démarche de création de ces comités repose sur les épaules de M. Esse qui est chargé de cette mission, dans le prolongement de sa mission première de construction de l'ouvrage.*

Bonne nouvelle : Il y a 3 jours, Léonard nous a averti que l'ONG allemande ASA était favorable à l'envoi d'un duo d'étudiants qui seraient prêts à travailler sur le thème, justement, de l'entretien des ouvrages hydrauliques par les villageois. La mairie d'Abong Mbang, en collaboration avec AIDER, encadreront ce travail... dont nous attendons beaucoup.



RD

Extrait des données figurant dans le CR 2018-2019 d'AIDER(Léonard)

Maladies prises en charges	Malades	Observation
Accident après une chute libre provoquant une blessure profonde au niveau de l'anus (JeanMarie)	1	Rétabli
Paralysie/ atrophie du membre (Marie... Décédée)	1	décédée
Typhoïde (Flora ?)	1	Rétabli
Paludisme	1	rétabli
Carié dentaire (Flora)	1	rétabli
Cryptorchidie (Petit fils Pascal Kopka)	1	Consulté, mais non opéré
Infections dues aux blessures profondes par la machette	2	rétabli
Douleurs abdominales	1	rétabli
Total des personnes prises en charge	9	

Au cours de notre séjour de février à Lakabo, nous avons observé de nombreux problèmes de santé, ou plus exactement de nombreuses personnes sont venues à notre rencontre, présentant à des degrés divers de gravité des problèmes de santé. On peut cependant considérer que la présence d'Antoine Berry et de son collègue Patrice ont joué un rôle important dans ce constat, non pas pour minimiser les faits mais pour considérer que les années précédentes, l'absence de médecins parmi nous faisait qu'on nous parlait moins de difficultés de santé ! Mais ce n'est qu'une hypothèse...



L'analyse de Léonard dans son CR :

Sur 9 malades pris en charge en 2018/2019 :

- 7 ont recouvré la santé
- Par contre 1 cas de décès suite à une paralysie, il s'agit de Mama Marie (AVC).
- Un jeune enfant, petit fils de Pascal Kokpa, victime d'une cryptorchidie a été consulté, examiné à l'hôpital mais il n'est pas encore opéré. Les parents de l'enfant comptent sur la prise en charge par 09 Cameroun de son opération.

Important : Après rencontre avec le directeur de l'hôpital d'Abong Mbang en février, l'opération du jeune enfant est possible à Bertoua, et le coût hors repas s'élève à 250 000 FCFA. Selon Léonard, cependant, il y aurait incertitude !

- Mireille, jeune femme Baka, et Dieudonné, l'instituteur, sont les relais communautaires de santé qui ont été choisis à cet effet pour servir d'interface avec le centre de santé d'oboul 1, géographiquement le plus proche de Lakabo.

Attention : Cette nomination n'a jamais été confirmée par Fairmed, dont c'était la mission. Et, au vu de la situation de Fairmed aujourd'hui, nous avons quelques inquiétudes.

RD

6 objectifs étaient assignés à cette action menée du 15 au 25 février, organisée par le Club UNESCO du lycée de Pamiers. 5 élèves y participaient, exclusivement des filles, accompagnées d'un collègue, Olivier, de Didier et de moi-même.

- **Objectif 1** : Aménager un terrain de sport à Lakabo sur l'espace existant. Non réalisé parce que les travaux de nivellement du sol avant notre venue n'ont jamais été faits (manque de sérieux de l'opérateur). En contrepartie, un panneau solaire a été installé sur le toit de la première salle de classe, il permet d'éclairer l'extérieur et de permettre ainsi de faciliter un espace de discussion la nuit venue, mais aussi l'intérieur pour les travaux du soir

- **Objectif 2** : Mener des travaux d'entretien (peintures) sur le dispensaire d'Oboul. Non réalisé par manque de temps (nous avons laissé la peinture sur place pour la prochaine mission). Mais, en contrepartie, Didier a installé un panneau solaire alimentant 3 ampoules !

- **Objectif 3** : Santé ! il s'agissait de travailler sur les relations avec les institutions concernées en cas de problème de santé à Lakabo, aussi bien pour prévenir que pour prendre en charge les cas qui nécessitent un envoi au centre de santé d'Oboul ou à l'hôpital d'Abong Mbang. Nous avons donc rencontré le nouveau directeur de l'hôpital, sur site et hors site et pu établir une relation de confiance avec lui (Rôle d'Antoine Berry en particulier).

Rencontre ensuite avec l'infirmière en chef du centre de santé d'Oboul, dans le même objectif.

Ensuite nous avons été reçus par le responsable de l'antenne FAIRMED à Abong Mbang.

Avec lui, nous avons surtout parlé stratégie santé, proposé deux correspondants à Lakabo qui seront les « agents communautaires de santé » locaux, chargés d'informer FAIRMED et le centre de santé d'Oboul sur l'état général de santé de la population de Lakabo, et chargés aussi des premiers soins et de l'acheminement vers Oboul, le cas échéant. **Mais**, cela dépendra dorénavant de l'avenir de Fairmed ...

Fairmed était même intéressée par l'idée de proposer la candidature de Lakabo au programme en cours de lancement de « reconnaissance des villages Baka » auprès des autorités publiques, à l'échelle nationale.

Programme dont l'objectif majeur est de

sécuriser la mise à disposition de l'espace foncier au profit des populations Baka.

- **Objectif 4** : Equipement en panneaux solaires : hormis Le centre de sante d'Oboul et l'école de Lakabo, Didier a installé 3 autre panneaux : Chez Léonard (logement des parrainés), chez M. Bouyé (éleveur de poulets), chez Roland Belporo (Ancien gardien de l'hôpital de Nkol Mvolan).



-Objectif 5 : Aménagement de l'accès à la fontaine de Lakabo : Du classique, remodeler les marches qui s'affaissent, dégager l'écoulement. Divers travaux d'entretien qui ne sont « curieusement » jamais assurés par la population locale.

Objectif 6 : Dernière mission du club UNESCO : Equiper 4 équipes de football de jeux de maillots : Lakabo, Oboul, Ankouabomb, Soléyé, Corpo Abong Mbang. Merci Léa et ses camarades.



A elles la parole.

Au retour, que reste t'il ? c'est Léa qui parle :

« Personnellement, cette expérience formidablement humaine nous a beaucoup appris de cette autre culture.

Le moment le plus émouvant, le départ de Lakabo...partir, la tristesse nous submergeait, les larmes aux yeux

Passer quatre jours avec de telles personnes, passer quatre jours à apprendre à se connaître, à se parler, à rire, à jouer, à chanter nos répertoires ...qui d'ailleurs nous a révélé notre ignorance totale de la langue Baka, ce que nous savions déjà ! De l'émerveillement aussi lorsque nous avons découvert la forêt, les techniques de chasse et de pêche.

Nous n'avons jamais vécu d'expérience comme celle-ci. C'était une « aventure » unique et nous en sommes intérieurement marquées positivement à vie ».

RD

En résidence à Gbiné (janvier à avril 2019) **Andi et Françoise**

GBINE

Des nouvelles de Global Music Exchange et des Baka de Gbiné au SE du Cameroun !

Comme chaque année et ce depuis 2003, GME, partenaire de 09Cameroun depuis 2007 (voir article « Urgence Baka » dans le Kongossa 2016), continue ses missions.

Santé

Après le travail effectué en 2017 par l'infirmière Margot Etcheber nous avons poursuivi, à Moloundou, les liens avec Monsieur Gabriel Ntwane de la mission catholique et l'équipe médicale de l'hôpital du district. En 2018 le docteur Marius Kembe, nouveau chef de l'hôpital, a ré-ouvert le bloc opératoire. Il a traité avec succès trois nouveaux cas d'hernie que nous lui avons envoyés cette année et il a également sauvé Pandom, victime d'une occlusion intestinale, dans le mois qui a précédé notre arrivée. La proximité (10 km) de ce nouveau service facilite la prise en charge des malades précédemment envoyés chez la sœur Geneviève à l'hôpital de Salapoumbé (70km). Aussi, grâce à la nouvelle dynamique de l'hôpital plusieurs cas de tuberculose et de sida ont pu être diagnostiqués. Un traitement adapté a été prescrit, suivi d'une journée d'information et de dépistage auprès de la population.

Cette année, nous avons apporté des tests et un traitement contre le paludisme, ce qui nous a permis d'identifier et de traiter les cas in situ. Une épidémie de conjonctivite a été traitée dans notre case de santé et de nombreuses petites blessures ont été soignées.

Nous avons aidé financièrement aux transports, aux carnets de santé, aux soins des malades et à l'achat de médicaments. Mais, comme toujours, nous avons encouragé l'utilisation de remèdes traditionnels. Martin et Françoise ont utilisé avec succès des infusions d'écorce d'arbre pour traiter leurs problèmes d'estomac.

La source aménagée par nos soins en 2014 fournit de l'eau propre mais son accès est difficile. Les habitants consomment alors l'eau de la citerne ou de la rivière, sans utiliser le filtre à eau en céramique mis à leur disposition, entraînant des maladies et des diarrhées infantiles. En 2017, le PNDP a promis de construire un puits sur le site, ce qui serait un avantage considérable s'il était réalisé ...!

En prévention et pour l'hygiène, cinq nouvelles latrines ont été construites et, comme à chaque fois, nous avons distribué du savon, du riz, des arachides et du sel.

L'alcoolisme et la prise de comprimés de Tramol surdosés sont encore un problème majeur. A leur initiative, plusieurs jeunes Baka ont réalisé un court métrage dénonçant les dégâts créés par les alambics illégaux. (Réf lien : <https://www.youtube.com/watch?v=d9xgtOKm9tw>).

Nous tenons vivement à remercier Antoine Berry de 09Cameroun pour son implication, son aide et ses précieux conseils lors de la prise en charge des soins concernant Mendjo, un enfant de Gbiné.

AGRICULTURE

Courant 2017, deux membres de l'association ont pu voyager jusqu'à Abong Mbang pour suivre un stage, organisé par Léonard Mbagué président de l'association "AIDER", sur la culture de l'Inga afin d'améliorer la fertilité des sols. Ils sont rentrés très enthousiastes avec plusieurs plants d'Inga. A leur arrivée à Yaoundé,



Andi Main et Françoise Laloux ont reçu, de la part de Gaston Biya de Rainforest Savers, d'autres semences afin de démarrer une pépinière et ensuite réaliser 6 rangées d'Inga.

Cette année, nous avons pu faire le premier élagage, semer et replanter 150 nouveaux arbres.

A nouveau, l'association « Kokopelli » nous a fourni une sélection de semences (tomates, piments, salades, haricots, ...). Les semis, le repiquage dans les rangées d'Inga et l'entretien ont été effectués par Guy, Kommanda, David et Freddy de

Gbiné. Si la récolte est bonne elle fournira un peu de variété au régime alimentaire et la possibilité de vendre l'excédent.

Une brouette, deux arrosoirs, une pelle ont été achetés pour la plantation. Des grains de maïs et de la semence d'arachide ont été distribués à la population.

Les Baka ont de grandes difficultés pour affirmer leur droit au foncier. Le problème majeur des Baka en ce qui concerne l'agriculture de rente (cacao) est toujours l'accès au terrain car la forêt et les champs sont très prisés par les villageois (bantous) pour la culture du cacao. De plus des quantités de pesticides, d'engrais et même d'herbicides (pour la plupart interdits en France) sont épandus, par les Baka ..., et ceci au détriment des autres cultures et de la forêt elle-même.

ECOLE

L'école locale de Banana continue d'accueillir les enfants de Gbiné si les parents paient leur contribution à l'APEE. Avant de les aider financièrement nous essayons d'évaluer la motivation de chaque enfant. Cette année, nous avons participé au règlement de 8 inscriptions contre 17 l'année dernière. Les tenues achetées en 2017 sont encore en bon état et portées avec fierté. Des chaussures et des repas ont été fournis aux participants réguliers.



Nous soutenons l'école de Banana par l'achat de craies de couleur, don d'un ballon, de crayons de couleurs, de feutres, de papier et de livres.

Depuis trois ans, Françoise poursuit un échange (écrits, photos, vidéos, histoires, lettres des enseignants) entre l'école de Banana et l'école de Massat (France). Ce partage est très enrichissant pour tous les élèves et les professeurs.

Bien que nous n'ayons toujours pas d'enseignant pour la « pré-école » sur le campement de Gbiné une stimulation au français (conversations, petite bibliothèque) et aux mathématiques (jeu, dessins) est proposée aux plus petits.

Un groupe d'élèves a réalisé un court métrage avec l'aide de Françoise afin d'encourager les autres enfants à participer et à partager la valeur de l'éducation. GME est toujours impliqué dans le projet «Deux lapins» de Sarah Tucker, et on lui a demandé d'aider à créer davantage de chansons éducatives. Nous espérons également impliquer GME dans la pré-école de Gbiné.



LOGEMENT DES COMPETENCES PRATIQUES

L'année dernière, trois maisons en planches ont été construites pour les doyens de l'association, des portes ont été fabriquées, afin de fermer les maisons bâties, par des jeunes en notre absence et ce grâce à Monsieur Carasso chef de la scierie de Kika qui nous a fait don de quelques colis.



Bien que nous n'ayons pas été en mesure de construire d'autres maisons cette année, une équipe de travail Baka sous le regard d'Andi a utilisé leurs



compétences et les outils fournis par Tools for Self Reliance pour fabriquer des volets pour la maison de musique ainsi que plusieurs lits et chaises pouvant donner lieu à d'éventuelles commandes venant du village et à créer des revenus.



Plus de 150 « papous » de toit ont été produits pour rénover les maisons existantes avant la prochaine saison des pluies.

Ces différents travaux ont fourni une rémunération aux habitants non musiciens.

LA MUSIQUE

Après notre arrivée, malgré la tristesse de toute la communauté occasionnée par le décès de Barma, le grand bassiste du groupe « Orchestre Baka de Gbiné », puis de celui de Loni, merveilleuse chanteuse du traditionnel Yeli, Martin a réussi à organiser plusieurs répétitions pour tester le nouvel matériel apporté en vue du nouveau Forest Voices Tour.

En guise de préparation au « Forest Voices Tour », Konda, de l'association Baka OKANI, a emmené Andi en moto sur plus de 200 km (entre Banana et Yokaduma) afin de visiter les villages concernés par la tournée. Nous avons également négocié avec

Gibril Halidou la location d'un autobus Saviem du 7 au 17 décembre, et juste avant le départ, Chanel Ayong, un jeune cameraman camerounais nous a rejoints pour filmer les concerts et des interviews.

Les cinq concerts dans le concept du Forest Voices Tour et les films projetés (interviews, reportages sur la condition actuelle des Baka) ont eu un succès retentissant et ont été vus par plus de mille Baka.

Les deux derniers concerts ont eu lieu à Yokaduma, l'un dans le camp de réfugiés centrafricains (premier divertissement depuis leur fuite il y a cinq ans), l'autre sur la tribune publique de la ville qui a montré à la population les compétences des musiciens et danseurs Baka.

De nouveaux interviews ont été enregistrés par Chanel et Françoise qui permettront que les nombreuses Voix des Baka puissent être entendues et vues par d'autres Baka... et le monde entier.

Martin a passé plus de trois semaines dans la forêt avec un groupe sélectionné de musiciens et de danseurs, utilisant une caméra « 360° » pour créer des vidéos de musique à la fois traditionnelle et contemporaine dans un format immersif afin de pouvoir partager pleinement la magie de la vie en forêt.

DROITS DE L'HOMME/CITOYENNETE

Au fil des ans, nous avons pu organiser et payer des cartes d'identité nationales pour la plupart des membres de Gbiné. Malheureusement, beaucoup d'entre elles ont expiré ou ont été perdues. L'association OKANI a reçu des fonds pour résoudre le problème. Andi a passé de nombreuses heures au commissariat de Moloundou à rechercher les numéros des cartes déjà délivrées pour les aider dans cette tâche colossale et à communiquer les coordonnées de tous les membres sans carte. La carte d'identité est importante pour que les Baka soient considérés comme des citoyens, puissent voyager et exercer leur droit de vote.

Il est à noter que le «Forest Voices Tour» est un outil important pour sensibiliser l'ensemble de la population Baka sur leurs droits à la propriété foncière, à leur participation aux décisions administratives et à la libre circulation.

Cette année, Simon Hoyte, qui développe une application de téléphonie mobile pour impliquer les Baka dans la surveillance des forêts, a travaillé dans la forêt avec une équipe de Gbiné. Il a pu expliquer les utilisations potentielles de cette technique et créer des symboles pour signaler les incidents de braconnage, d'abattage illégal et d'abus visant à leur donner les outils nécessaires pour devenir de véritables gardiens de la forêt.

Andi et Françoise



J'adhère à l'association 09-Cameroun

Ou je renouvelle mon inscription pour l'année 2020

Ou j'effectue un versement libre (don)

Ce document est destiné au Trésorier... Prière d'écrire très clairement et en majuscules... Merci !!!

Date : _____

Dr. Mme Mlle M. Nom :

Prénom :

Adresse : Code Postal

Ville Tel E-mail

- Je souhaite devenir / renouveler mon inscription en tant que :

Membre adhérent, je verse 30 € /an

Membre bienfaiteur, je verse : 50 € /an

ou plus € /an

- Je souhaite faire un versement libre de €

Merci d'établir le chèque à l'ordre de 09-Cameroun...

...et de le retourner au trésorier de l'association : Jean-Pierre FRANCOUAL

3. rue Emile Gaillard. 09100 Pamiers

En complément de votre cotisation, peut-être aimeriez-vous effectuer un don complémentaire au profit soit des actions générales de 09-Cameroun, soit de préférence au profit d'une des actions spécifiques indiquées ci-dessous.

Oui, je souhaite verser, un don complémentaire de : (*Entourer ou compléter le montant de votre choix*)

30 €

50 €

80 €

100 €

€

... par chèque au profit de l'association 09-Cameroun.

Dans la mesure du possible, je souhaite que mon don soit prioritairement affecté au projet ci-dessous (**dont j'ai coché la case prévue à cet effet**).

N.B. Pour être assuré de recevoir un reçu fiscal pour vos dons vous permettant d'obtenir une réduction d'impôt égale à 66% des sommes versées dans la limite d'un plafond égal à 20% du revenu imposable, n'oubliez pas de nous prévenir de tout changement d'adresse vous concernant. Merci !

<input type="checkbox"/>	Actions générales. Je n'ai aucune préférence.
<input type="checkbox"/>	Action Éducative : École du village de Lakabo (Apadjow)
<input type="checkbox"/>	Soutien d'élèves Baka au collège d'Abong Mbang
<input type="checkbox"/>	Projet Agriculture : programme de développement agricole dans différents villages BANTOU et BAKA afin d'assurer l'autosuffisance alimentaire des populations.
<input type="checkbox"/>	Projet Hydraulique : aménagements de points d'eau potable et suivi éducatif sur l'hygiène de l'eau.
<input type="checkbox"/>	Participation au projet de développement d'une chirurgie spécialisée (à Nkolndongo Près Yaoundé)

Pour suivre nos actions . Le site internet : www.09cameroun.org.

Pour nous joindre : Courriel : 09cameroun@wanadoo.fr

ADRESSE POSTALE : 09 Cameroun. 3, rue Emile Gaillard. 09100 Pamiers